

La race française au Canada ne se sent-elle pas chez elle moins que jamais ? On semble vouloir la chasser de certaines provinces pour la circonscrire, tout comme si l'on avait le projet odieux de la proscrire. La province de Québec semble devenue un camp de concentration, tout comme pour des prisonniers de guerre, des ennemis, des vaincus. N'est-on pas justifiable de se demander lorsque l'on nous aura ainsi parqués : "Qu'est-ce qu'il adviendra de nous ?" Et une fois ainsi circonscrits et proscrits, est-ce que ne sonnera pas pour nous alors l'heure du dépouillement définitif de tous nos droits, de toutes nos traditions, de tout enfin ce qui nous est cher.

Le grand problème qui se pose alors à la suite de ces observations toutes naturelles prend plutôt la forme presque tragique d'un dilemme et auquel a à faire face aussi, selon un grand publiciste mais aussi un homme d'action, M. Edouard Herriot, maire de Lyon, la race française sur le continent européen :

"Il faut grandir ou mourir !"

Il est de la nature même d'une idée, si toutefois elle se propage, de prendre plus de consistance, surtout si elle répond à des sentiments généralisés et alors se crée un mouvement. Tout mouvement signifie vie et action. Il signifie aussi, s'il est dominé par une idée généreuse, une gravitation constante vers les sommets d'un idéal.

"La grandeur d'un peuple, a dit Victor Hugo, ne se mesure pas plus au nombre que la grandeur d'un homme se mesure à sa taille. L'unique mesure, c'est la quantité d'intelligence et de vertu."

Intelligence et vertu ! Voilà tout un programme : C'est un programme commun à tous les peuples, et c'est un programme d'action qui s'impose plus que jamais à la race française en Amérique, c'est un programme conditionnel, essentiel même